

## PARTIE SCOLAIRE

**L'histoire mimée**

L'histoire du « petit bonhomme de neige » (parue dans la « Gerbe ») est née aussi d'une histoire adoptée par tous et réinventée tous les jours par chacun. Nous l'avons jouée pour Noël avec les tout petits, très simplement.

Jackie, déguisé en bonhomme de neige, grande cape, chapeau noir amusant, pipe, bâton, se tient immobile.

Toute la bande des petits arrive et tourne autour :

- qui c'est ?
- il a un chapeau ;
- il a une pipe ;
- il est blanc.

Kiki crie : « C'est le bonhomme de neige ».

Tout le monde fait la ronde et chante en inventant :

P'tit bonhomme de neige  
P'tit bonhomme de neige  
Réveille-toi, réveille-toi.

Le bonhomme se met à remuer un bras, et un autre bras. Il respire fort.

Tout le monde a peur et recule.

Dany, la plus petite, s'approche :

« D'où viens-tu ? »

Le bonhomme répond avec une petite voix :

« de l'hôtel Marcel »

Tout le monde rit.

# A l'Ecole Maternelle

## DU DESSIN A LA PEINTURE

L'un demande : « Tu veux jouer avec nous ? — Je veux bien. »

Tous chantent la ronde du muguet. Laurent apporte une chaise.

— P'tit bonhomme, tu sais monter sur une chaise ?

Le bonhomme essaie, mais tombe.

Tous rient et sautent :

P'tit bonhomme de neige  
s'est cassé le nez  
s'est cassé le nez  
fallait pas monter.

Le bonhomme pleure.

Tout le monde s'approche pour le consoler.

Tous crient :

- je te donnerai des dragées ;
- et moi de la soupe ;
- et moi du pain d'épices ;
- et moi de « l'anniversaire ».

Le petit bonhomme dit :

« Je vous aime bien quand même ».

Irma et les filles l'embrassent.

Les garçons parlent tous à la fois :

— P'tit bonhomme de neige, tu me porteras un poupon habillé ;

- moi un tambour ;
- moi une carabine à feu ;
- moi un singe.

P'tit bonhomme se bouche les oreilles :

— J'en ai assez de vous.

Il part.

Le voilà dans la montagne.

Arrive le Jésus (auréole, robe blanche).

— Tu veux jouer à pichenette ?

Ils s'installent par terre. — Jeu de pichenette. — Arrivée de 3 mages (en papier rose)



qui tournent. — Jeu du saute mouton avec le bonhomme.

Tous disparaissent.

Le p'tit bonhomme chante :

Je suis content, content,  
j'ai vu des moutons  
tout ronds, tout ronds,  
et des petits cochons  
tout ronds, tout ronds.

Il se couche par terre et s'endort.

Au loin, on entend des voix :

— P'tit bonhomme de neige,  
réveille-toi, réveille-toi.

Le bonhomme soupire, se réveille doucement.

— Je les aimais bien quand même.

Il marche longtemps, tout courbé. Il tape à une fenêtre.

— Qui est là ?

— C'est moi le bonhomme de neige.

— Ah ! C'est toi ! Tu as la liste ?

— Oui.

— Eh bien ! va chercher ta brouette.

Le bonhomme part et revient avec une brouette.

Le père Noël passe la tête à la fenêtre et lance les paquets.

Le bonhomme appelle :

— un tambour, une carabine à feu, un poupon habillé, un singe, un ours... — Tout y est.

— Au revoir. — A l'année prochaine.

Poussant sa brouette, le bonhomme disparaît.

« Voilà comment cette année,

Le père Noël est venu chez nous »

## Une histoire de marionnettes

Kiki a raconté son histoire pour l'écrire sur son journal de vie :

— Un soir, j'ai vu la lune pour de vrai ;

— Alors je l'ai prise dans mes bras ;

— Je l'ai mise sur un arbre plein de roses ;

— Les étoilés sont venues. Elles ont ri.

— Alors tout est devenu gris ;

— J'ai fermé ma fenêtre.

On va le jouer en marionnettes.

Les poupées sont exécutées en une après-midi. On répète 3 fois. On joue le lendemain.

Matériel : chiffons, bâtons, punaises, laines, papier carton argent, ciseaux.

Chacun choisit son personnage :

— Kiki. — La lune. — L'arbre. — La fenêtre. — Les étoiles.

Les têtes sont découpées dans le carton argent, chacun comme il l'entend. Elles sont punaisées sur un bâton, et habillées. Chiffons drapés et fixés avec des punaises. Cheveux avec des bouts de laine, fixés aussi avec des punaises.

Chaque enfant fait sa poupée tout seul. Elle est consolidée par la maîtresse. Elle ne servira qu'une fois.

L'arbre est fait en carton découpé et peint, fixé aussi sur un bâton pour le tenir.

Le décor : une fenêtre argent avec un rideau noir est épinglée sur un tissu violet. Elle a un volet qui s'ouvre. Les poupées sont tenues par les petits à l'aide des bâtons. Elles se déplacent très lentement à mesure que le récitant lit le texte :

Un soir, j'ai vu la lune pour de vrai.

Kiki (la poupée) en cape de velours bleu pâle, apparaît à la fenêtre qui s'ouvre.

La lune (cheveux en laine bleue pâle, robe tulle rose), descend doucement.

Je l'ai prise dans mes bras.

Kiki avance, prend la lune dans ses bras, très lentement avance jusqu'au milieu du castelet.

L'arbre surgit petit à petit.

Je l'ai posée sur un arbre de roses.

Kiki suspend la lune dans l'arbre.

Les étoiles sont venues. Elles ont ri.

4 ou 5 étoilés avec des robes bleues, des cheveux blancs arrivent en dansant (toujours tenues par des bâtons) sur un air de petit





moulin d'enfant ou de boîte à musique.

Elles disparaissent en riant.

Tout est devenu gris : jeu de lumière.

J'ai fermé ma fenêtre : Kiki passe derrière sa fenêtre, ferme le volet.

## L'histoire maquette de cinéma

Encore une histoire née de l'apport de sons, sur le thème toujours enthousiasmant : la fête.

Trois guignols s'en vont à la fête.

C'est le diable qui commande la fête et qui fait marcher le manège des petits ânes.

A la fin, les petits ânes du manège deviennent des petits ânes vrais pour tirer les charrettes et les 3 guignols s'en vont à l'école.

Tous les enfants se mettent à l'œuvre : bouts de chiffons, cartons, colle, papier crépon peintures.

Les petits bonshommes sont faits de chiffons. Un bout de satin roulé avec des yeux et une bouche peints : c'est un homme. On l'habille d'une cape fixée sur la tête avec un raphia enroulé.

Les petits ânes sont faits en papier crépon gris fixés à un fil de fer et suspendus à une coupole de carton : le manège.

Les boutiques de la foire : tir, cartomancienne, bonbons sont collées, ajustées, décorées.

Le diable, enroulé de papier crépon, armé de cornes et d'une fourche.

Tout est trouvé par les petits, les couleurs, l'allure des bonshommes, la forme des ânes.

Tout sera ensuite recopié fidèlement mais construit plus solide, plus stable, posé sur une table où l'on peindra la place, les routes. Et la maquette sera prête pour tourner : « A la foire des diables ».

## Le calcul libre

Nous voilà au point très délicat, et pas encore parfaitement solutionné.

Il s'agit, paraît-il, d'apprendre aux enfants les 10 premiers chiffres (ne pas surtout les dépasser, vient de nous recommander l'I.P.) et leurs différentes combinaisons.

Et je suis à me débattre avec un C.E. qui connaît ses 10 premiers chiffres mais pour qui le calcul apparaît comme une histoire introuvable que l'on cherche sans espoir, les yeux au plafond.

Alors, je pense que cette première année, celle où l'on ne sait pas compter, est la plus décisive.

Tout le monde admet maintenant qu'il n'est pas besoin d'apprendre d'abord les lettres pour savoir lire.

Est-il besoin d'apprendre d'abord les nombres pour savoir compter ? Et l'idée du calcul pensé, senti, devenu instinctif, n'est-il pas d'abord primordial ?

J'ai essayé l'an dernier chez les petits de l'Ecole Freinet une tentative que je demanderais à d'autres camarades de reprendre pour voir ce qu'elle donne.

Chez les plus petits, nous sommes partis comme pour la lecture, sans nous occuper de savoir que personne ne sait rien des nombres.

On a fait des problèmes comme lorsqu'on raconte des histoires.

Ex. — On est allé à la Gaude. On a marché pendant trois quarts d'heure aller, 1/2 heure retour. On est parti à 2 h. On est revenu à...

— On est allé à Vence. On a fait des commissions : on écrit les prix. On calcule ce qu'on a dépensé.

— Pour aller à Cagnes, on a fait 12 km. aller, etc...

On ne s'est occupé ni des difficultés, ni de gradation.

On fait le problème qui se pose et on le résoud. Et s'il faut écrire un million, on l'écrit.

Il est évident qu'au début, l'enfant avance à l'aveugle. Mais il n'est arrêté par rien, puisque le problème se pose naturellement et se résoud toujours.

Il est confiant. Il n'y a pas de pièges dessous, ni de solutions introuvables.

A la fin de l'année, nous sommes arrivés à savoir poser les problèmes simples les plus divers, à calculer de tête et à trouver la solution juste, aussi naturellement que l'enfant fait son texte, dessine et peint.

Donnez-nous vos essais dans ce sens et dites-nous ce qui en est résulté.

Jacqueline BERTRAND,  
Orx (Landes).